

reins que l'on avoit ainsi rendus à l'agriculture. Mais à cet intérêt d'augmenter par là les revenus publics, les moyens de subsistance et de commerce, il s'en joint un autre bien supérieur, et d'un bien plus grand prix: celui de délivrer tout un pays d'un fléau qui le désole; de préserver ses habitans d'un poison qui en tue une partie, et qui abrutit l'autre. C'est en effet une chose très remarquable, de voir à quel point les facultés intellectuelles de l'homme, sont subordonnées à l'air qu'il respire, par l'exemple trop ordinaire de l'espèce d'imbécillité et de stupidité, qui régné parmi les habitans des contrées marécageuses, dont l'air est habituellement grossier et nébuleux, lors même qu'il n'est pas méfitique. Il n'est pas besoin de citer pour cela l'exemple des peuples de la *Béotie*, dont l'hébétément et la stolidité sont passés en proverbe dérisoire (*Beoticum ingenium*). Aussi l'exemple tout contraire, celui des pays dont l'air pur et subtil, bien ventilé, donne à ceux qui le respirent, la vigueur, la vivacité du corps et de l'esprit, a fait dire à Hypocrate "*Sapientiam cerebro ab aere exhiberi*". On ne peut voir, sans en être touché, le contraste qui existe entre les habitans de ces régions, et ceux des pays éminemment paludeux, tels que les marais pontins. On remarque chez la plupart de ceux-ci, un teint livide et plombé, le regard triste et pensif, la bouffissure de tout le corps,